

« *D'ici deux ans,
le problème
des spams
sera résolu.* »

— Bill Gates, 23 janvier 2004



Texte

Thomas Lestavel

Davos, janvier 2004. Bill Gates fait sensation au Forum économique mondial en confiant sa certitude que le spamming ne sera bientôt plus un problème. Seize ans plus tard, les messages indésirables ou malveillants continuent pourtant de polluer nos boîtes mail. Comment le fondateur de Microsoft a-t-il pu se planter à ce point ?

La journée avait pourtant bien commencé pour Monique. « *Selon les derniers calculs de votre assurance maladie, vous êtes admissible à recevoir un remboursement de 387,95 euros.* » Cet e-mail affichant Ameli.fr comme expéditeur semble tombé du ciel. L'habitante d'Armentières ne s'attendait pas à un remboursement aussi généreux pour sa récente paire de lunettes, tant mieux ! Elle clique sans hésiter sur le lien et renseigne son numéro de carte bancaire. Une heure plus tard, en y repensant, elle trouve quand même étrange de devoir fournir ces informations à la Sécu,

qui les possède depuis belle lurette. Par prudence, elle fait opposition sur sa carte bleue. Trop tard. Son compte à vue a été vidé. Plus de 500 euros volatilisés...

Tout le monde ou presque connaît dans son entourage la victime malheureuse d'une arnaque sur Internet. En l'occurrence, Monique a subi un hameçonnage (*phishing*), un courriel trompeur qui l'a piégée. C'est la catégorie la plus sulfureuse des spams, ces dizaines d'e-mails non sollicités qui s'accumulent chaque jour dans nos messageries. À vrai dire, nous nous sommes tellement habitués à leur présence que nous avons fini par les considérer comme « normaux ».

Pourtant, en 2004, à l'occasion du Forum de

Davos, Bill Gates déclarait que Microsoft, dont il était à l'époque le patron, ferait disparaître les spams « d'ici deux ans ». Seize ans plus tard, on est loin du compte. Nos boîtes mail sont toujours inondées de messages importuns ou malveillants provenant de parfaits anonymes. On a connu le milliardaire américain plus visionnaire, lui qui avait prédit en 1995 l'essor de la vidéo à la demande et avait anticipé dès 2015, lors d'une conférence TED, l'apparition prochaine d'une pandémie.

Une brève histoire du pourriel

Véritable plaie de l'ère numérique, le spam (« pourriel », en français) est né avant même Internet. Pour la petite histoire, c'est la contraction des mots *spiced* et *ham*, en référence à un jambon en boîte peu ragoûtant commercialisé outre-Atlantique par la société Hormel Foods. Dans ses publicités à la radio, l'entreprise bourrait le crâne des consommateurs en martelant le nom de son produit : « *Spam, spam, spam!* » Au point que les Monty Python en avaient fait un sketch en 1970.

Le premier spam numérique aurait été envoyé en 1978 par un Américain, Gary Thuerk, qui travaillait à l'époque dans le département marketing d'un ancêtre de Hewlett-Packard. Il avait envoyé un message commercial à 600 utilisateurs d'Arpanet, l'ancêtre du Web, raconte Brian Krebs dans *Spam Nation* (Sourcebooks, 2014). Les informaticiens ont rapidement surnommé « spams » ces messages qu'ils recevaient sans rien avoir demandé... et qui ont rapidement pullulé.

Aujourd'hui, plus de la moitié des Terriens ont une adresse mail. Un internaute reçoit en moyenne 39 courriels par jour, dont au moins 25 sont « inutiles ou non prioritaires », d'après la société lilloise de cybersécurité Vade Secure. Et encore, il ne s'agit là que de la partie émergée de l'iceberg puisque les boîtes de réception comme Gmail ou Hotmail opèrent un filtrage qui classe automatiquement les courriels suspects. Malgré ces pré-

cautions, nombre de spams squattent nos messageries. Petit florilège : « *Votre colis FR3428632-19 est en route* », « *À lire si vous prenez de la vitamine C* », « *Notre équipe a essayé de vous contacter* », « *Commandez vos masques, hygiaphones, gels hydroalcooliques* », ou encore « *L'iPhone que vous attendiez à partir de 1 euro HT* ». Bien malin celui qui n'a jamais cédé à la tentation de cliquer !

Les Gafam au front

Pourquoi est-il si difficile d'éradiquer le spam ? D'abord parce qu'il est aisé de vendre des adresses e-mail à un tiers. Certes, le Règlement général sur la protection des données (RGPD) est venu encadrer en 2018 la collecte d'informations clients, mais en pratique des individus peu scrupuleux continuent d'acheter des bases de données et d'envoyer des courriels à des internautes sans leur consentement. Résultat, « *des entreprises se font pirater leur système et voler leurs fichiers clients* », relève Arnaud Jumelet, responsable sécurité chez Microsoft France. « *L'e-mail a été conçu comme un moyen de communication ouvert. Il s'apparente plus à une carte postale sans enveloppe qu'à un courrier recommandé!* », remarque Jérôme Billois, expert en cybersécurité au cabinet de conseil Wavestone.

Le spam constitue aussi une activité très profitable puisqu'un spammeur qui envoie des milliers d'e-mails rentabilise son investissement à partir du moment où quelques destinataires seulement les ouvrent.

Dans ce combat, les géants du Web sont en première ligne. « *Microsoft a bloqué plus de 13 milliards de courriers malveillants ou suspects en 2019, dont plus d'un milliard étaient des e-mails d'hameçonnage visant à collecter vos identifiants et mots de passe* », expose Arnaud Jumelet. Google, dont la boîte Gmail est utilisée aujourd'hui par plus d'un milliard et demi d'internautes à travers le monde, indique quant à lui bloquer 10 millions de spams par minute ! Début 2020, la firme de Mountain View a payé des hackers 6,5 millions de dollars pour tester la sécurité de ses

« Microsoft a bloqué plus de 13 milliards de courriers malveillants ou suspects en 2019. »

Arnaud Jumelet,
responsable sécurité chez Microsoft France

systèmes. La preuve que le célèbre moteur de recherche doit redoubler de vigilance face à des attaques plus professionnelles et des spams mieux écrits que par le passé. Désormais, Google fait également appel au *deep learning*, une forme sophistiquée d'intelligence artificielle, pour scanner les pièces jointes et détecter celles « *contenant des scripts malveillants* ». « *C'est une course entre le chat et la souris : les éditeurs renforcent leurs systèmes, mais les pirates parviennent toujours à les détourner* », commente Jérôme Billois. « *Les hackers se sont structurés, ils font appel à des designers, ils choisissent le jour et l'heure optimale pour envoyer un e-mail, comme des professionnels du marketing digital ! Nous avons vu des attaques d'hameçonnage visant une marque qui utilisaient jusqu'à 100 000 types d'e-mails différents* », confie Adrien Gendre, associé chez Vade Secure. Contacté par *Usbek & Rica*, Google le reconnaît lui-même : « *Au-*

cune mesure de sécurité ne peut assurer une protection à 100 % parce que ces menaces évoluent en permanence. »

Enfin, le spam contribue au réchauffement planétaire, puisque le moindre envoi de mail – *a fortiori* quand il est agrémenté de pièces jointes – sollicite de la puissance de calcul et de stockage dans des centres de données qui consomment de l'électricité. Autrement dit, il y a fort à parier que, dans quinze ans, les spams seront toujours là, quelle que soit leur forme. Cela dit, les dénoncer reste une démarche utile : « *N'hésitez pas à signaler les courriels suspects sur les plateformes Signal Spam et Cybermalveillance.gouv.fr* », préconise Jérôme Billois. Et surtout, quand vous recevez un e-mail d'un inconnu ou que vous avez le moindre doute sur l'authenticité de l'expéditeur, retenez-vous de cliquer. Vous ne voudriez pas connaître le même sort que Monique.